

# LA TERRASSE

31 MAI 2006

Théâtre / Nanterre-Amandiers / Saison 2006-2007 / 7

Éric Vigner revisite l'écriture de Marguerite Duras. Après la première création en 1993 de *La Pluie d'été* dans un cinéma brestois désaffecté, Duras accorde au jeune homme les droits du scénario de *Hiroshima mon amour*. Du rêve à la réalité pour une aventure tant artistique que philosophique.

## entretien Éric Vigner L'empreinte des Carmes sur la scène d'Hiroshima

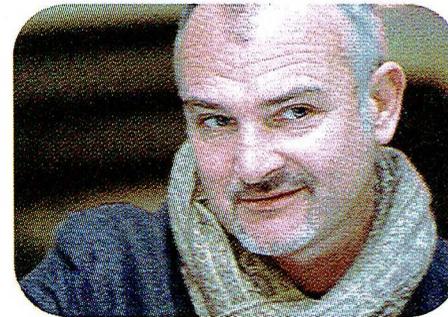


Photo : Alain Fonteray

*Quel espace scénique pour cette adaptation ?*  
**Éric Vigner** : C'est le Cloître des Carmes qui a généré l'espace dans lequel sont installés les spec-

« Il s'agit d'amour au sens large où la question de Dieu reste centrale. »

tateurs et les acteurs. La scénographie place les spectateurs à l'intérieur du corps du texte et dans le mouvement même de l'écriture. Un geste littéraire qui croise en même temps l'art de la mise en scène que je revendique, avec son vocabulaire et sa grammaire, et une troisième écriture, celle des M/M, les graphistes avec lesquels je travaille depuis dix ans.

*Vous avez voyagé en Asie dont les cultures vous fascinent.*

**É. V.** : J'ai pensé créer *Hiroshima mon amour*, une histoire d'amour sur les ruines du monde, à Lorient, ville détruite à 90 % lors de la Seconde Guerre mondiale. Le nom de Lorient provient du commerce des épices de la célèbre Compagnie des Indes, établi avec l'Orient. Je suis allé à Hiroshima et à Tokyo où j'ai pu tisser des liens de travail. À Tokyo, j'ai présenté en 2004 une performance, *Hiroshima mon amour*, au dernier étage de l'immeuble Louis Vuitton. D'où l'idée de reprendre le spectacle.

*Avec le célèbre acteur japonais Atsuro Watabé et l'actrice d'origine viennoise, Jutta Johanna Weiss.*

**É. V.** : Atsuro Watabé a appris le texte phonétiquement : tout passe par le son et le sentiment au-delà du sens, deux valeurs de l'écriture durasienne. Jutta Johanna Weiss parle le français avec

un léger accent. J'aime les acteurs étrangers qui redonnent une langue entendue différemment. Quelle que soit l'histoire, le voyage intérieur procède d'un même mouvement d'écriture. *La Pluie d'été*, écrite à la fin de la vie de l'auteur, entre en résonance avec *Hiroshima mon amour*, écrit trente ans plus tôt. L'enfant, dans *La Pluie d'été*, quitte l'école car il croit en Dieu, et la femme française dans *Hiroshima* n'a rien vu de la ville anéantie. Il s'agit d'amour au sens large dans lequel la question de Dieu reste centrale...

Entretien réalisé par Véronique Hotte

La Pluie d'été à Hiroshima, d'après *La Pluie d'été* et *Hiroshima mon amour* de Marguerite Duras ; texte enregistré extrait de *Hiroshima* de John Hersey ; adaptation et mise en scène d'Éric Vigner. Du 18 novembre au 22 décembre 2006.